Mazarin
3917

Le veritable amy du publique

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023014444

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL
Mazarin
3917

3917
87
40-
n° 279
(7)

LE VERITABLE AMY DV PVBLIC

57

LE

VERITABLE

AMY

DV PVBLIC

LE VERITABLE AMY du Public.

C'Est vne remarque de Pline second dans le Panegyrique de Trajan que les peuples se plaignent le moins du gouuernement du Prince, quand ils ont plus de liberté de se plaindre, & que lors qu'il veut estouffer leur murmure sans remedier à leurs maux; on entend de toutes parts leurs souspirs, & se laissant emporter à la douleur ils perdent le respect & blasment indiferemment tous ceux qu'ils iugent estre les causes de leurs peines, & les instrumens de leur malheur. Comme la loüange est la plus digne recompense de la vertu, aussi le blasme l'est du vice: Ceux qui portent cettuy-cy dans le thrône, quelque corruption qui se rencontre dans le siecle ou ils viuent, ne peuuent pretendre que quelques fausses loüanges qui mesme bien souuent les font trouuer plus desagreables, & les rendent ridicules, & ils doiuent estre asseurez que tost ou tard on les exposera en public, & qu'vn chacun les verra tels qu'ils sont tirez sur leur original reuestus de leurs mauuaises habitudes, & l'ombre de leurs meschantes actions fera paroistre leur infamie. Depuis ces derniers troubles de l'Estat on a mis en lumiere des escrits touchant le gouuernement, & il s'en debite tous les iours de nouueaux qui contiennent beaucoup de belles paroles & force mauuaises choses tout ce qu'on a dit, qui se dira & qui se peut dire de bon & à propos sur ce suiet, doit estre reduit en ces deux points; A sçauoir les plaintes & les murmures du peuple que l'excez de leurs souffrances arrache de leur bouche; & le blasme de ceux qui estant obligez de rendre ce mesme peuple heureux par la douceur de leur gouuernement & sageſſe de leur conduite, le traitent plus rigoureusement que des esclaues, & le rendent du tout malheureux par leurs cruautez, extorsions, tyrranies, & mauuais deportemens.

Il est vray qu'à ne vous point flatter, si nous auons du mal, ou si on nous donne du blasme, nous ne deuons accuser point d'autres que nous mesmes, disons hardiment que nous sommes les ouuriers

699575

de noſtre mauuaiſe fortune. N'eſt il pas vray que ſuiuant le dire de l'Eueſque de Conſtantinople perſonne ne peut eſtre endommagé que par ſoy-meſme, *Nemo læditur niſi à ſe ipſo*, & pour profiter d'vn ſi bon aduis, & ſuiure le conſeil d'vn ſi grand & ſi ſaint Perſonnage, que ceux-là qui ſont ſi faſchez qu'on publie leurs excez qui ne ſont que trop publics d'eux mſmes changent leur adminiſtration, & de mauuaiſe la rendent bonne ou moins inſupportable, & à lors ils trouueront que toutes les maledictions qu'on leur donne ſeront changées en benedictions, & on n'aura d'autre ſentiment pour eux, ſinon que comme des Dieux ils ont eu entre leurs mains la felicité ou l'infelicité des hommes. C'eſt peine perduë pour eux de s'en prendre contre les Autheurs, ou contre les Imprimeurs, pour empeſcher que ces petits eſcrits ne voyent ſe iour. Peuuent-ils empeſcher qu'on parle, qu'on eſcriue, qu'on publie des veritez qui ſont plus claires que la lumiere du Soleil: c'eſt eſtre iniuſte de faire du mal, hardy de le faire au public, effronté de ne pas apprehender chaſtiment, & du tout inſenſé de croire que perſonne n'oſera rien dire. Tant plus on nous deffend vne choſe, tant plus nous la ſouhaitons, dit le Poëte:

Nittimur in vetitum ſemper cupimuſque negata.

Ceux qui liront ces cayers apprendront qu'ils ont eſté deſchirez ayant eſté pris dans l'Imprimerie par vn meſchant Eſpion de Mazarin, duquel on ne ſe donnoit point de garde, parce qu'il eſt de l'Art de l'Imprimerie; & comme vn double traiſtre ſert d'inſtrument aux ennemis pour deſcouurir & accuſer les autres. I'auois encore la memoire fraiſche de mon eſcrit quand i'ay ſçeu qu'il auoit eſté rauy & porté à M. Lieutenant Ciuil, mais que pluſieurs choſes ne meſchappant en voulant le refaire, c'eſt dequoy ie ne me puis garantir.

Ie voudrois n'employer iamis ma plume qu'à des Panegyriques, ſi ceux qui ont la conduite des peuples le meritoient. Quelque affection que ie leur aye teſmoigné ie n'ay peu gagner ſur mon eſprit de dire du bien des perſonnes qui n'ont iamais fait que du mal. Ie ſçay bien qu'il eſt permis aux Orateurs de mentir, mais il faudroit quelque choſe de plus fort que l'Eloquence, pour faire accroire aux peuples que ceux qui les ont voulu perdre meritent des louanges. Et ie crois qu'Iſocrates n'auroit pas entrepris de faire le Panegyre de Buſiris que dans la Grece, & n'auroit iamais

eu

eu l'asseurance de le reciter deuant ceux que cét infame Tyran auoit tourmentez. Neron peût bien faire rire dans vn banquet celuy duquel il venoit de faire massacrer le Fils; La France ne peut auoir vne telle condescence, & ne peut tesmoigner que du dueil apres la perte de tous ses Enfans.

Reuenons en là, personne ne souffre du mal s'il ne vient de luy mesme, que ceux qui sont maintenant l'obiet de la haine du peuple, & ne donnant que trop de suiet de mal parler en oubliant leurs veritez facent mieux, & nous aurons bien tost la bouche close, que s'ils se seruent d'autres moyens pour nous tromper asseurement, il y aura plus de trompez que de trompetes. Nous sçauons par quel droit on peut opposer la force à la force, que l'obligation cede à la constance, & que la tyrannie est en son dernier periode, quand elle est dans son Apogée.

Et vous aussi Peuples qui souffrez & gemissez depuis si long temps sous le ioug d'vne si rude tyrannie; Aprenez, aprenez que c'est vous qui estes la cause de vostre malheur, les ateliers de vostre calamité, & les forgerons de vos chaisnes. Non n'accusez point l'imbecillité ou l'insuffisance de vos Souuerains, ny mesme la malice de celuy qui par ses ruses ou par ses attraits s'est esleué iusques aupres des degrez du thrône Prenez vous en à vous mesmes, accusez-vous, iugez-vous, & vous condamnez; vous auez attiré par vos offences l'ire de Dieu sur vous. Pour satisfaire à sa Iustice il s'est seruy de la foiblesse de vos Rois, de la malice des Ministres d'Estat, & de l'iniustice de ceux qui deuoient suppléer aux deffauts des vns, & s'opposer la violence des autres. Considerez qu'elle est l'énormité de vos crimes par l'excez & la rigueur de ses vengeances. Sans doute que vous auez commis les pechez des Egyptiens, & des Israëlites, puis que Dieu vous chastie comme eux. Oyez parler Esaye, & vous sçaurez de qui il parle, ou à qui il s'addresse, quand il dit chapitre 1. vers. 7. [Vostre Païs n'est que desolation, les Estrangers deuorent en vostre presence vostre terre, chap. 3. vers. 1. & suiuans. I'osteray, dit le Seigneur, l'Eternel des Armées, le Soustenement & appuy, le Fort, le Iuge, le Prouoyant, le Cinquantenier, le Conseiller, l'Homme d'authorité, & leur bailleray de jeunes gens pour gouuerneurs, & les Enfans domineront sur eux, le Peuple sera rançonné l'vn par l'autre, vn chacun par son prochain. Quand à mon Peuple les enfans sont

ſes Preuoſts, & les Femmes dominent ſur luy: Que vous reuient-il de fouler mon Peuple, chap. 10. Malheur ſur ceux qui ordonnent des ordonnances d'extorſion, & qui dictent l'oppreſſion qu'on leur a dictée. Malheur ſur ceux qui appellent le mal bien, & le bien mal, qui font les tenebres lumiere, & la lumiere tenebres, qui font l'amer doux, & le doux amer, &c.] Toutes ces diuines paroles ſont autant d'oracles dont nous auons l'accompliſſement deuant nos yeux, & il n'y à que des aueugles qui ne le puiſſent voir, mais des aueugles volontaires coulpables de leur aueuglement fermans les yeux pour ne pas receuoir les rayons de cette eſclatante lumiere qui ne les pourroit eſclairer que pour leur honte & confuſion.

Ie ne veux pas m'eſtendre icy d'auantage, laiſſant cette noble matiere pour des Theologiens. Ie diray ſeulement en paſſant ſur ces paroles du Prophete, le Peuple ſera rançonné l'vn par l'autre, vn chacun par ſon prochain, que nous auons mis cette gloſe. Les François ſont ſi forcenez par le iuſte iugement de Dieu, qu'ils ſe fouleront & mangeront les vns les autres. Qui voudroit prendre garde à toutes les extortions, cruautez, & tyrannies qui s'exercent en France ſur tous les Subjets du Roy, trouuera que c'eſt le Clergé, la Nobleſſe, & le Tiers Eſtat, ſont deuenus les complices de ceux qui ruinent l'Eſtat, & les ſupoſts de la tyrannie. Le temps eſt bien mauuais, dit on, quand les Loups ſe mangent les vns les autres. Hé que void-on auiour-d'huy que de Lixantrophes! le Prelat eſcorche ſes brebis au lieu de les tondre, & les deuore, il n'eſpargne pas meſme le Clerc. Le Prince auale des gend'armes tous entiers. Le Preſident mange le Conſeiller? & de Iuge deuient chef des Partiſans & du monopole, vn chacun pille ſon prochain: Le Marchand ſert d'Eſpion, & de Maltotier contre le Marchand: Le Tauernier ſert de Mouchard, & va viſiter la caue de ſon voiſin: Et l'Imprimeur court par les Imprimeries pour ſurprendre l'Imprimeur: en vn mot du plus grand iuſques au plus petit chacun taſche de ſe reueſtir de deſpoüilles ou ſe gorger du ſang de ſon voiſin.

De plus nous nous entendons auec nos ennemis; pour eux il n'eſt rien de ſi ſaint & ſacré, pour qui ils ayent du reſpect. Nous auons du ſcrupulle, & croyons faire contre les loix de faire la guerre ou repouſſer la violence de ceux qui les ont toutes violées.

Noſtre laſcheté les rend hardis, & s'ils mettent en pratique cette deteſtable maxime, *Si ius violandum eſt regnandi cauſa violandum eſt.* Noſtre condeſcendance fait vne bonne partie de leurs crimes. S'ils n'auoient veû les peuples accouſtumez à tout ſouffrir, ils n'auroient eu garde d'exercer tant de cruautez, & les traiter auec tant de violence. Qu'ils ſçachent pourtant que pour eſtre le fleau des peuples, ils n'amendent point leur chaſtiment; Dieu ſe ſert des meſchans pour chaſtier les bons, & eſtant appaiſé par l'amendement de ceux-cy, tourne ſon courroux contre les autres; & comme vn Pere ſatisfait iette dans le feu les Verges dont il a chaſtié ſes enfans, ainſi Dieu apres qu'il aura ſouffert pour vn temps le Regne des tyrans, deſtruira en vn moment, & eux & leur tyrannie. Que ſi vous me dites comme les Impies & les Athées, que le terme vaut l'argent. Que c'eſt vn à ſçauoir ſi Dieu fera ceſſer ſon chaſtiment ſur le peuple, ou tournera ſa vengeance ſur ceux qui l'eſcraſent & le deſtruiſent. Ie vous reſponds que comme cét Anglois repartit au François, qui luy demandoit en raillant, quand eſt-ce qu'ils reuiendroient en France; Nous repaſſerons la mer, dit-il, quand vos pechez ſeront plus grands que les noſtres. De meſme ie dis que dés auſſi toſt que les crimes de ceux qui gouuernent l'Eſtat ſeront paruenus au comble de leur meſure, Dieu deſtruira leur grandeur. Que celuy qui a changé la Monarchie en tyrannie, examine ſi ce n'eſt pas de luy que le Prophete Eſaye parle chap. 22. verſ. 15. Quand Dieu dit par ſa bouche, qu'as-tu à faire icy, & qui eſt icy qui t'appartienne, que tu t'es icy taillé vn ſepulchre. Voicy l'Eternel te fera deſloger d'vn deſlogement roide, & t'entortillera du tout, toy qui es l'ignominie de la Maiſon de ton Seigneur, ie te ietteray hors de ton rang, tellement qu'on te deboutera de ton eſtat, & vn autre ſera reueſtu de ta caſaque.

FIN.